Conférence donnée par l'auteur à l'université de Dakar le 29 Mars 1984 dans le cadre de la semaine culturelle du Maroc au Sénégal (du 22 Mars au 2 Avril 1984)

LES ALMORAVIDES (EMPIRE–DOCTRINE–OEUVRE)

Dr. Abbès JIRARI

plaisir et de fierté, dont je ressens un motif très profond; car cette semaine culturelle est organisée dans le cadre de la coopération maroco-sénégalaise, et dans le but de renforcer les liens d'amitié et de fraternité qui unissent nos deux pays dans les domaines les plus divers et en particulier dans le domaine culturel.

Une telle manifestation va permettre à nos frères sénégalais de mieux connaître les différents aspects de l'activité culturelle marocaine. Et elle va aussi confirmer le très bon état actuel des relations entre nos deux pays. Ces relations vieilles de plusieurs siècles, pour ne pas dire vieilles comme le monde, ont été tissées à travers les multiples échanges, mais surtout à travers les aspirations et les valeurs islamiques sur lesquelles se sont fondés nos peuples.

Messieurs le ministres

excellences

Chers frères et sœurs.

Le sujet de la causerie que je voudrais soumettre a votre attention consiste à entretenir des propos qui évoquent une page glorieuse de notre histoire commune, celle des morabitines dit Almoravides.

Ces Morabitines, constitués à l'origine de tribus du Sahara

Mali et au Niger. Avec ces pays elles entretenaient des relations très étroites, en particulier dans le domaine commercial. Elles assuraient ces relations à partir de la route du Sahara et de ses itinéraires caravaniers, passant par deux capitales du commerce transaharien: Awdagust et Sijilimassa. Cette route saharienne prit une grande importance, Surtout que la route des caravanes qui allait directement du Soudan à l'Egypte, devenue peu sure à cause des tempêtes et des brigandages, fut abandonnée.

Il convient de mentionner que, sans penser aux nationalités et aux frontières, ces tribus sentaient et exprimaient une parenté et une solidarité qui assuraient la cohésion du Maghreb et de tous ces pays voisins, car les éléments éthiques sont presque les mêmes ;et ils sont modelés par un passé commun dans une grande partie de l'histoire.

Il convient également de noter que la pénétration arabe liée a la diffusion de l'Islam ne fit que resserrer les liens du Maghreb et de ces pays, entre eux d'une part, et avec le monde arabo-islamique d'autre part.

Bref, ces tribus Senhadja estimaient avoir une mission plus grande à remplir vis-à-vis de l'Islam dont elles voulaient porter à tout le monde, particulièrement aux pays du sud et du nord, la pureté, la simplicité et la rigidité. Elles étaient assez fortes et assez croyantes pour mener à bien une guerre sainte d'une telle ampleur.

Sans avoir recours aux détails de l'histoire et aux différentes

trouver un juriste du sous, Waggag ibn Zellou Allamti qui lui confia un de ses élèves Abdellah ibn Yassine. Originaire de la seconde tribu, Guezoula, Abdellah ibn Yassine entreprit la mission de former ses disciples et d'instruire les Morabitines. Enfin la troisième tribu est celle de Lamtouna à laquelle remonte Youssef ibn Tachfine, considéré par sa puissance, son pouvoir, sa vitalité et son rôle immense comme étant le créateur de l'Etat Almoravide. Il apparaît dans le portait que lui trace l'historien Ibn Abi Zar' dans son Qirtas : « courageux, résolu, imposant, actif, généreux, bienfaisant, Il dédaignait les plaisirs du monde. Austère, juste et saint, il fut modeste jusque dans ses vêtements, il ne porte jamais que de la laine, à l'exclusion de toute autre étoffe, il se nourrissait d'orge, de viande et de lait de chamelle et se tint strictement à cette nourriture jusqu'à sa mort »[1]

Le point de départ de cette dynastie basée sur la reforme religieuse et le rayonnement intellectuel, n'était guère qu'un Ribat dont le nom signifie lieu de prière et camp militaire. Le détail de son installation nous est inconnu, mais d'après plusieurs chroniqueurs et géographes, il devait être situé dans une presqu'île du fleuve Niger ou Sénégal que les crues du cours d'eau transformaient en îlot isolé.

C'est dans ce Ribât que les premiers Morabitines reçurent l'enseignement que leur prodigua leur maître Abdellah ibn Yassine.

Cet enseignement sévère et rigoureux était basé sur le rite malékite, et visait une formation spirituelle, morale et politique.

---

[1] P.136 éd.Rabat 1973.

noirs voisins, et une grande partie du Maghreb, constitué alors de principautés sans force, dispersées et disloquées. Ils s'arrêteront au milieu du Maghreb central, c'est-à-dire qu'ils iront jusqu'à Alger, limite du territoire de leurs frères Kabyles dans la grande confédération des Senhadja, à savoir les zirides et les hammadides.

C'est partir de Marrakech , capitale fondée pour servir de forteresse, que la dynastie almoravide, jouissant d'une autorité bicéphale ; Religieuse et militaire, entreprit son avance vers la conquête de tous ces territoires, et en particulier vers l'Andaloousie qui était commandée par un nombre infini de petits rois, connus sous le nom de Moulouk Attawaif.

Parmis ces roitelets, Al Mo'tamid ibn Abbâd, le roi de Séville, de loin le plus puissant, appela Youssef ibn Tachfine à son secours, malgré le danger qu'il courut par cet appel, car d'après ses propres mots, il « préfère être chamelier en Afrique que porcher en Castille »[2].

En appelant à son secours, Ibn Abbâd appela au secours de toute la péninsule menacée par les poussées victorieuses d'Alphonse VI de Castile, et d'autres princes chrétiens, à qui ces roitelets musulmans durent alors payer tribut.

Ressentant profondément cette humiliation, Youssef ibn

---

[٢]Al-houlal al mawchya p 31-32(1ere édition) et Wafayat Alâyane T2 p.443(éd.Boulak-Caire 1299H)

l’ennemi et leur trahison à la cause de l’Islam ; et vu aussi l’état troublé et affaibli du pays péninsulaire, et sa profonde crise sociale et politique. Après la mort de Youssef Ibn Tachfine en 1106 (500h).Son fils Ali fut élu à la tête de cet état almoravide puissant riche et stable, malgré son étendue très vaste.

Essayant de conserver cet héritage et de préserver l’unité d’un territoire aussi immense, il passa et repassa en Espagne, gouverna par une administration stable saine et austère ; mais la dynastie ne tarda pas a s’affaiblir. Et quelques années, une dizaine d’années à peu près, avant le décès d’Ali, survenu en 1143(534H) qu’une révolte éclata.

Du haut des montagnes du grand Atlas, se leva la voix d’un puritain du nom de Mohammed ibn Toumart, originaire des tribus Masmouda, et connu sous le nom d’Al Mahdi ibn Toumart.

Estimant que les Almoravides n’étaient pas sur la bonne voie, il conduisit une rébellion religieuse qui mettra fin à leur dynastie. Il en formera une autre qui englobera tout l’occident musulman, jusqu’aux frontières égyptiennes, et qui sera avec sa précédente parmi les plus puissantes et les plus brillantes dynasties du Maghreb, de l’Afrique et de l’Islam.

******

Sans m’étendre sur cet aperçu historique, je passe à mon

idéologiques du régime, et à veiller à sa mise en pratique par tous les responsables, à partir du prince même. Ces Foqahâs devaient appliquer la réforme qui a été le point de départ du mouvement almoravide ; et ceci en ce qui concerne l'organisation de l'état et de la vie publique dans tous les domaines.

Dans le domaine fiscal, par exemple, l'Etat n'avait pas le droit de créer ou de voter des impôts qui pourraient être jugés illégaux. Ses rentrées officielles ne dépassaient pas la Zakât ou aumône légale, le Kharaj ou impôt foncier, la Jizya ou capitation payée par les non-musulmans, enfin le quint ou cinquième du butin de guerre.

Ainsi, la doctrine malékite représentait une idéologie à la fois complexe et complète, visant les côtés : politique, juridique, culturelle et sociale.

A cet égard, permettez moi de vous soumettre deux réflexions :

La première touche l'introduction de cette doctrine en Occident musulman, sa diffusion et son adoption officielle par les Almoravides.

Ibn Khaldoun(3) disait que, parmi les quatre rites orthodoxes, le malékisme est celui qui convient le mieux à la mentalité des nomades maghrébins, étant moins influencés par les raffinements de la civilisation citadine.

---

(٣)Dans la Moqaddima p .440 (éd. Boulak-Caire)

je pense nécessaire d'avancer quelques raisons d'ordre historique.

Tout d'abord, plusieurs juristes andalous et maghrébins avaient suivi à Médine, la capitale du Prophète, l'enseignement de l'Imam Malik ibn Anâs ou de ses disciples. Je cite quelques noms : Ziyad ibn Abderrahman Chabtoun, Isa ibn Dinâr, Alghâzi ibn Qaïs, Albahloul ibn Râchid, Yahya Allayti, Asad ibn Al –fourat et Sahnoun.

Une autre raison est que les fondateurs ou les pères spirituels du mouvement Almoravide étaient tous des Malékites, en commençant par Abdellah Ibn Yassine et Waggag ibn Zellou, pour arriver à Abou Imrane qui était considéré comme le premier docteur Malékite de son époque.

Et celà, sans oublier que le mouvement Almoravide, au sein du Sunnisme malékite, tentait d'étouffer le shiisme, afin d' empêcher sa diffusion en occident. Et c'est dans ce cadre que personnellement je situe le voyage de Yahya ibn Ibrahim en Oreint, soi – disant pour faire le pèlerinage ; alors qu'il avait entrepris ce périple pour discuter d'une Alliance sunnite entre l'Orient et l'Occident, afin de pouvoir contourner le Shiisme. Et c'est de cette optique, que je vois le serment d'allégeance que Youssef ibn Tachfine faisait au Calife Abbbasside de Baghdad :Abdellah ibn Ahmad, nom qu'on lit sur les pièces de monnaie que le prince Almoravide fit battre.

Celle-ci est ma première réflexion, ma deuxième réflexion est relative au fait que les foqahâs ne cessèrent d'acquérir une renommée

textes et des manuels détaillés de Jurisprudence, au détriment de l’étude des sources de l’Islam, notamment le Coran et les Hadiths ou dits du Prophète ; sans parler de leur position stricte contre toute interprétation ou réflexion personnelles ou Ijtihâd.

Al morrakouchi, historien du 12è siècle, rapporte que « nul n’avait accès auprès du prince des musulmans, ni n’avait sur lui quelque influence, que ceux qui connaissaient la science du droit appliqué d’après la doctrine de Mâlik. Aussi les traités de cette école étaient-ils alors en faveur et servaient-ils de guides, à l’exclusion de ceux qui n’étaient pas savants en cette science, si bien qu’on s’en tint à négliger l’étude du livre saint et des traditions »[4]

Dans ce cadre se situe l’ordre donné de brûler sur les lieux publics le livre de « la renaissance des sciences religieuses » : Ihya’Ouloum Addine, du grand philosophe et mystique Al ghazâli, pour la seule raison qu’il dénonça les juristes et leurs sciences appliquées ; « Ilm al Forou ».Et c’est toujours l’historien Al morrakouchi qui nous informa de ce fait, mais sans manquer d’exagération à mon avis, surtout quand il poussa la position du prince « Ali contre Al Ghazâli jusqu’à menacer de mort tout lecteur de ce livre, ou quiconque en posséderait des fragments.[5]

Certes, ce formalisme religieux à l’époque d’Ali avait été fatal

---

[٤]Al mo’jib p 172 (éd.Caire1949).

[٥]Ibid p 173

De là, j'arrive enfin à mon dernier propos se rapportant à l'oeuvre Almoravide, et particulièrement à l'oeuvre intellectuelle.

Mais je voudrais d'abord reprendre sur un point précis, touchant l'œuvre religieuse de cette dynastie, et dont le mérite leur revient. Ce point n'est autre que cette unité religieuse que les Almoravides avaient donnée à l'occident de l'Islam, au sein du sunnisme et du Malékisme. Et c'est en édifiant cette unité qu'ils avaient mis fin à toutes les hérésies ou Bidà » qui étaient propagées dans le pays ; sans parler du nouveau sang ou de la nouvelle vie qu'ils avaient réussi à transformer en Andalousie.

Je reviens à mon propos sur la culture, et je commence par souligner le contact très serré et très fécond que les Almoravides avaient établi entre deux rives de l'Afrique et de l'Europe, réunies dans un même état. Ce contact a permis pendant plusieurs siècles un échange libre et direct entre deux civilisations dont l'influence mutuelle reste sans limite.

Sans m'étendre sur la vie culturelle sous les Almoravides, je me contenterai de citer quelques noms qui reflètent le vrai visage de cette vie épanouie, tels que Aboubakr Mohamed Assabti en commentaire du Coran, Ibrahim ibn Fartoun en Hadith, Aboubakr ibn Baja dit (Avenpace) en philosophie, Abou-l'-Alâ Zohr dit (Avenzor) et son fils Abou Marwane abdelmalik ibn Zohr, dit (Avenzoar), tous

Quant à la littérature, Al Mourrakouchi[6] ne manque pas d'avouer que la cour Almoravide à Marrakech était devenue le point d'attraction des intellectuels et des littérateurs maghrébins et andalous, et qu'elle ressemblait à celle des Abbassides à leurs débuts.

Il nous suffit de lire le recueil intitulé :Les colliers d'or natif (Kalaid Al'iqyâne) du grand auteur Al Fath ibn Khâkân, pour pouvoir juger l'état florissant de la poésie et de la prose, et, ceci à travers les belles pages consacrées à un grand nombre de poétes et de prosateurs maghrébins et andalous ; parmi lesquels nous citerons : Ibn Zinbâ, Ibn Habous, Ibn Khafadja, Ibn Allabbanâ,Ibn Al Kasira, Attoutayli, Ibn Atiyâ et Ibn Assayd Al batalyoussi.

Ces noms et des dizaines d'autres démentent formellement le jugement dur et exagéré de l'orientaliste hollandais Dozy qui a écrit dans son histoire des musulmans d'Espagne que « les hommes de lettres, les poètes et les philosophes avaient de grands sujets de plainte... ils se trouvaient déplacés et mal à l'aise au milieu de Faqihs fanatiques et de rudes officiers »[7].

Bien avant Dozy, Achchaqundi, au 12è siècle, ironisant la situation dans sa Rissalâ où il fit l'éloge de l'Andalousie, avait accusé Youssef ibn Tachfine de comprendre à rebours les citations poétiques

---

[٦]Al mo'jib p 164

[٧]Histoire des musulmans d'Espagne T3 p 155 (ed.Leyde 1932)

Sans esprit de parti, je n'ai pas besoin de faire valoir des excuses ou d'essayer de prouver la manière très convenable dont était traité le roi et poète andalou, et la liberté dont il jouissait à Aghmât.

Dans cette ville près de Marrakech, il recevait ses amis intimes, en particulier les poètes, tel Ibn Allabbanâ qui , dans les vers qu'il lui fit parvenir, nourrissait ses espérances. Et qu'il me soit permis de réciter une strophe qui parle pour elle même, sans avoir besoin de commentaire, et dans laquelle Ibn Allabbanâ s'adresse à Almo 'tamid en lui disant : « Un peu de patience encore ! Bientôt tu me combleras de bonheur, car tu remonteras sur le trône. Le jour où tu rentreras dans ton palais, tu m'élèveras aux plus hautes dignités... Prépare-toi à luire de nouveau : une éclipse de lune n'est pas de longue durée »[9]

Quoiqu'on dise, la poésie à l'époque Almoravide avait acquis des caractères particuliers conforment au goût hispano-mauresque qui ne tarda pas à l'enrichir de formes nouvelles, à savoir le Muwachâh et le Zajal, dont les maîtres furent Ibn Zohr, Tutayli, Ibn Kouzmâne et d'autres.

Ces formes, d'inspiration musicale et populaire, finiront par se répandre en tant que rénovation prosodique, vu leur variation, leur vivacité et leur souplesse, si bien au niveau de la rime que de la

---

[٨] Nafh Attib T 4 p 181 (Ed.Caire 1949)

[٩] Al mo'jib p.158

à un art raffiné et beau, quoique simple et austère.

Les mosquées bâties à Marrakech,à Tlemcen et à Alger, les rajouts de la grande mosquée de la Karawiyne à Fés, ainsi que le Ribât Aloubbad à Tlemcen et le mausolée de Abdellah ibn Yassine sur la vallée de Krifla au Zaïr à une quarantaine de kilomètres de la ville de Rabat ; Ces monuments entre autres attirent l'attention par leurs portes, dont la plupart à coude simple, leurs colonnes sveltes et élancées, leurs arcs arrondis et découpés en lobes, et leurs différents ornements et inscriptions. Ils s'ajoutent aux chaires à prêcher et aux cuves à ablutions en marbre orné, pour refléter l'aptitude artistique des Almoravides, leurs valeurs esthétiques, et pour refléter aussi leur sainteté et la vertu de leur discipline.

****

Quelles conclusions peut-on tirer de ces propos sur les Almoravies et leur oeuvre ? s'il est incontestable que cette oeuvre était brillante et immense, il est aussi incontestable qu'elle n'a pu être achevée, mais qu'elle a été un grand et riche héritage transmis à leurs successeurs : Les Almohades.

Si grande que soit l'oeuvre almoravide, c'est à son message islamique qu'elle doit son importance, son efficacité et l'influence qu'elle exerça sur la péninsule ibérique et les pays de l'Ouest africain.

LES ALMORAVIDES (EMPIRE–DOCTRINE–OEUVRE)

DR. ABBÈS JIRARI

سيدنا مد عليه الصلاة والسلام

C'est ainsi qu'apparaît un cadre neuf de méditation, de contemplation, d'ascétisme et de mysticisme, mais aussi d'une action dynamique et profonde sur la société ; et ce, dans tous les sens et dans tous les domaines politique, économique et socioculturel.

Messieurs les ministres, excellences, chers frères et sœurs.

Que mes derniers mots affirment l'expression de remerciements les plus chaleureux pour l'accueil fraternel qui nous a été réservé par le gouvernement et le peuple sénégalais. A cet expression de remerciements, j'ajoute une expression d'espoir, l'espoir que nos deux pays :Le Sénégal et le Maroc, animés par l'esprit de coopération africaine et de solidarité islamique, accomplissent la noble tâche qui consiste à servir le développement, la prospérité et la paix ; et à collaborer au concours pacifique des peuples du monde entier.

والسلام عليكم ور ة ا تعا وبركاته.